

Commentaires

Number 19, June–July–August 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20335ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (19), 67–67.



LA FIÈVRE D'URBICANDE

François Schuiten et
Benoît Peeters
Casterman, 1985

À Urbicande, le génie des grands édificateurs s'allie à la clairvoyance des dirigeants. Symétrie. D'austères allées convergent en de grandioses perspectives où l'homme, réduit à des proportions misérables, s'asservit à un ordre supérieur. À Urbicande, beauté signifie rigidité, calcification, mort... À Urbicande, le temps s'est arrêté.

À Urbicande, qui ne se soumet est isolé. Et pour qui recense la vie en unités de béton, amputer un membre indésirable n'est qu'une question de moyens mécaniques. Déchirure. À Urbicande, la perfection architecturale masque les rides hideuses de la perversion et de l'injustice.

Puis, par une soudaine confrontation de cette architecture utopique avec un objet issu de fouilles archéologiques, figure archétypale du passé, le combat historique se réitère. Liberté revendicatrice. Un mythe se crée, se déploie et prend des proportions qui échappent à tout contrôle autoritaire. Certains auront tôt fait de tourner à leur avantage l'opportunité offerte par l'ère révolutionnaire tandis que d'autres, dépassés, chercheront le pourquoi et le comment, au bénéfice de la postérité. Puis la ferveur s'estompera, faute d'un contact intime avec une déité devenue

incommensurable. Nostalgie des temps déchus, la roue tourne, intraitable.

Cette merveilleuse méditation sur le sens de l'Histoire, c'est dans une bande dessinée qu'on la retrouve. Du tandem Schuiten-Peeters, on était bien en droit de s'attendre à de l'inédit après les superbes *Murailles de Samaris*, premier volet du cycle des *Cités obscures*. Mais de là, cette oeuvre achevée que constitue *La fièvre d'Urbicande*, parfait alliage d'un récit sobre, mais signifiant et d'un dessin élégant, minutieux, il y a une distance que bien peu de critiques auraient prévue. Remarquez, on s'est repris depuis: Grand Prix de la critique à Angoulême, rien que ça, en attendant la suite des récompenses mineures. Aussi un conseil: évitez la rupture de marchandise, très fréquente pour les oeuvres de qualité chez Casterman, précipitez-vous et une fois *La fièvre d'Urbicande* en votre possession, vous saliverez tout comme moi dans l'attente du prochain volet des *Cités obscures*.

Bertrand Côté



TIF ET TONDU

n° 3 et 32

Will
Éditions Dupuis, 1984

La série Tif et Tondu n'a rien pour appâter les amateurs d'es-

thétiques originales. C'est une série classique, sans recherche, qui n'a d'autre but que de divertir. À cause des scénarios à recettes et du dessin un peu maladroit, elle me rappelle inévitablement la défunte série Martin le Malin qui a fait les délices de mes 7 ans. Même naïveté dans la démesure, même humour puéril, mais aussi même climat insolite.

Les héros, créés par Fernand Dineur, existent depuis 1938. Dupuis vient d'entreprendre de rééditer les premiers albums dessinés par Will, en commençant par *Oscar et ses mystères* (1953-54). Un nouvel album accompagne cette réédition: *Traitement de Choc*, où le tandem retrouve son éternel adversaire, Monsieur Choc, truant sophistiqué portant smoking et coiffé d'un heaume.

Si Will signe le dessin depuis 1948, les scénaristes, eux, se sont succédés: Dineur, Luc Bermar, Ben, puis Rosy et Tilleux qui ont produit les meilleures intrigues. Desberg a maintenant pris le relais et la série s'essouffle.

Tif et Tondu, ce sont donc des albums malgré tout fort sympathiques, qu'on lit par exemple en mangeant une friandise et qu'on relèguera ensuite aux oubliettes.

Denis Côté

À LA RECHERCHE DE PETER PAN

Cosey
Lombard, 1985

Le deuxième volume de ce long récit a été attendu avec une certaine impatience. Sans aller jusqu'à parler de déception, il faut admettre qu'il ne tient pas les promesses du premier album. Le travail, bien sûr, est d'un très bon calibre. Cependant, le découpage des planches, si particulier à Cosey, frise parfois le procédé; les harmonies de bleus et de bruns deviennent un peu systématiques. Cet album a un côté trop fonctionnel: levée des



énigmes introduites dans le premier tome, clôture du récit par un happy end. Je me porte volontiers à sa défense car on devine les délais de production trop brefs imposés par l'édition, qui ont remplacé la gestation nécessaire à l'harmonie de l'oeuvre. Cosey fait vivre cette contradiction à son personnage, écrivain anglais, comme une mise en scène de lui-même. Au delà de ces contingences, *À la recherche de Peter Pan* reste une très belle évocation des Alpes suisses et aussi une remarquable histoire d'amour, sentimentale, romantique, fantastique. L'amour heureux étant aussi rare en BD qu'ailleurs, on peut savoir gré à Cosey d'avoir voulu en faire le sujet de son histoire.

Catherine Saouter Caya

NOUVEAUTÉS

Ric Hochet. Le double qui tue
Tibet et Duchateau
Lombard

Éva
Comes
Casterman

Le complice d'Iznogoud
Tabary
Séguinière

Johnny Focus. Destination Téhéran
Attilio Micheluzzi
Artefact

Bruce Predator. Le coeur et la boue
Martiny et Petit-Roulet
Casterman

La cathédrale
J. Martin et J. Pleyers
Casterman